

AVERTISSEMENT : Ces extraits de lectures sont destinés à attirer l'attention sur des ouvrages que nous avons remarqués. Ils tentent de donner un fil conducteur parmi ceux proposés par l'auteur. Nous indiquons, soit en changeant de paragraphe, soit par l'indication (...) le fait d'avoir omis un passage, court ou long. Les passages surlignés, soulignés, encadrés ou mis en gras, sont de notre fait. Bien évidemment, nous incitons le lecteur à retrouver le texte intégral et acquérir l'ouvrage, ne serait-ce que par esprit de soutien.

Brian Hayden
Naissance de l'inégalité
L'invention de la hiérarchie
biblis n° 40, CNRS éditions 2008/2013

Introduction : L'inégalité, une éternelle préoccupation	page 2
Chapitre premier : Les principales explications actuelles	page 3
Chapitre 2 : Les stratégies de développement qui fonctionnent	page 9
Chapitre 3 : Éléments en faveur d'une évolution des hiérarchies sociales	page 11
Quelques réflexions : pour conclure	page 13

Le principal problème à traiter est de savoir comment et pourquoi l'inégalité est née des communautés égalitaires qui l'ont précédée. Nous pouvons supposer que les humains ont vécu pendant plus de deux millions d'années dans un état de relative égalité. On perçoit les premières lueurs d'un glissement vers l'inégalité socioéconomique à environ 50 000 ans. Ces changements s'accroissent dans certaines zones écologiquement favorisées vers -30 000 ans et sont particulièrement remarquables et beaucoup plus répandus vers -15 000 ans.

Contrairement à ce qu'on pensait au début du XX^e siècle, le mouvement vers l'inégalité n'est pas lié à la production de la nourriture puisqu'il apparaît plusieurs millénaires avant l'agriculture. (...) Les philosophes des Lumières, ainsi que les constitutions politiques de la France et des États-Unis qu'ils ont influencés, ont répandu l'idée que tous les hommes ont été créés égaux avec les mêmes caractéristiques et les mêmes aptitudes. (...) Rousseau également incluait la possession de ressources et la division du travail parmi les facteurs responsables de l'émergence de conflits qui engendrèrent les lois et les systèmes politiques établissant les inégalités.

Au milieu du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (...) l'opinion majoritaire chez les intellectuels était alors que tous les hommes naissent *in*égaux, particulièrement en ce qui concerne la race, la classe et le sexe. Biologie et race étaient considérés comme justifiant l'ordre social existant – avec des inégalités innées – bien avant toute publication sur la sélection naturelle ou la génétique.

Cependant, quelques voix discordantes s'opposèrent à ce consensus, plus particulièrement celles de l'économiste John Stuart Mill et de Karl Marx associé à Friedrich Engels en considérant que tous les hommes naissent fondamentalement égaux. Ils ne faisaient pas appel à des facteurs racistes ou biologiques pour expliquer les inégalités, insistant plutôt sur le rôle des élites exploiteuses qui utilisaient les facteurs technologiques et économiques pour créer des inégalités. Ces auteurs accentuaient le rôle de la propriété privée (propriété des moyens de production) dont ils supposaient qu'elle était apparue au sein des sociétés agricoles.

Ainsi, bien avant toute preuve archéologique, et avant même que la préhistoire ne soit devenue une science, les philosophes des Lumières avaient élaboré un modèle spéculatif de l'évolution sociale, en partie exact dans ses grandes lignes.

Nombreux sont ceux qui réagissent de façon excessive à l'usage désinvolte du terme « égalitaire » et allèrent d'une extrême à l'autre en prétendant trouver, jusque dans les sociétés les plus égalitaires, des inégalités sociales fondées essentiellement sur l'âge, le sexe, les connaissances rituelles et la parenté. Elles semblent plutôt former un fonds commun à partir duquel on peut mesurer le développement d'inégalités plus prononcées.

Dans ce livre, j'utiliserai les définitions suivantes.

Sociétés égalitaires : sociétés où le partage est largement répandu et où la propriété privée n'est jamais importante, même si peuvent exister des inégalités basées sur l'âge, le sexe, la position familiale et les caractères individuels. Citons comme exemples les Aborigènes du désert australien et, en Afrique, les groupes de Bushmen.

Sociétés transégalitaires : sociétés avec propriété privée des ressources et des productions, rôle moindre du partage et hiérarchies institutionnalisées, basées surtout sur la production économique (mais comprenant aussi des hiérarchies basées sur le rituel, la parenté et le pouvoir politique). Les sociétés transégalitaires se situent entre les sociétés de chasseurs-cueilleurs où l'égalitarisme est la règle générale et les chefferies clairement stratifiées. Les groupes de la côte Nord-Ouest de l'Amérique et les tribus à *Big Man* de Nouvelle-Guinée en sont de bons exemples. Les sociétés transégalitaires se caractérisent également par : une densité de population élevée et une sédentarisation saisonnière ou non ; un stockage à grande échelle ; la propriété individuelle ou familiale des ressources et des matières premières ; le culte des ancêtres résultant de la transmission par héritage des droits sur les ressources ; la production et la transformation d'excédents de nourriture ; une compétition à base économique ; l'usage de biens de prestige ; et toute une gamme de types particuliers de festins.

Aucun de ces traits ne se rencontre chez les chasseurs-cueilleurs simples (égalitaires). Les sociétés transégalitaires seront donc le point central de ce livre puisque c'est en leur sein que les premières inégalités significatives sont apparues.

Paul Wason a élaboré des critères matériels explicites pour reconnaître les inégalités socioéconomiques parmi les vestiges archéologiques. Ses critères sont basés sur des indicateurs mortuaires (ostéologie, dimension de la tombe, dépôts funéraires, sépultures collectives), objets de prestige et répartition de ces objets, caches, iconographie, modèles régionaux de peuplement, qualité et taille de l'habitation, structures particulières et monuments, espaces particuliers réservés. On a aussi obtenu des avancées importantes en utilisant la courbe de Lorenz et l'indice de Gini pour mesurer statistiquement les inégalités de répartition dans les dimensions matérielles quantifiables comme la taille de la maison, ou la richesse de la tombe.

Hiérarchie signifie simplement que certains groupes sont supposés exercer un contrôle significatif sur d'autres, en utilisant n'importe quel critère d'intérêt comme la richesse, l'autorité politique, le genre ou le rituel. (...) Hiérarchie est un concept particulier et important introduit récemment pour indiquer un partage relativement diffus du pouvoir par un certain nombre de groupes au sein d'une communauté. (...) D'habitude, de tels groupes forment à l'intérieur des communautés de multiples centres de pouvoir, interagissent en égaux, et peuvent avoir des relations instables et changeantes en ce qui concerne le pouvoir, la richesse, la position sociale et les rôles rituels.

Stratification fait référence à des droits et des privilèges institutionnalisés impliquant en général un statut héréditaire, des droits économiques et des rôles. Quand on parle de « sociétés stratifiées », on confond généralement trois phénomènes étroitement liés mais distincts : l'inégalité sociale, l'inégalité économique et l'inégalité politique.

Chapitre premier

Les principales explications actuelles

La plupart des modèles actuels peuvent être regroupés en cinq approches de base, chacune possédant plusieurs types différents d'explication.

Divers modèles politiques, en particulier, tendent à focaliser sur différents mécanismes ou stratégies par lesquels les inégalités s'instaurent, comme la maîtrise des ressources (IV),

l'acquisition de prestige (I), et la manipulation de symboles cognitifs (I). de même, nombre de modèles démographiques (III) sont compatibles avec nombre de modèles fonctionnalistes. Parmi ces approches explicatives, le clivage fondamental se place entre celles qui mettent en avant les facteurs cognitifs, sociaux et culturels pour expliquer l'apparition de l'inégalité, et celles qui privilégient les facteurs matériels et écologiques.

Premièrement, il existe une sorte d'universalité chronologique. Comme nous le verrons au chapitre 3, il n'y a aucune indication de quelque inégalité sociale que ce soit avant le Paléolithique moyen. C'est à partir du Paléolithique supérieur et surtout du Mésolithique que des sociétés développant des hiérarchies économiques s'accroissent et s'étendent géographiquement. L'usage presque simultané, et indépendant, de types particuliers d'objets de prestige en différents points du monde, au cours du Mésolithique (et parfois du Paléolithique) fournit l'un des plus remarquables témoignages de ce modèle chronologique. Ces objets de prestige, dotés d'un statut particulier, peuvent prendre des formes très différentes : utilisation d'os et de coquillages, des dentales notamment, pour faire des perles, usage d'outils de jade, entretien de chiens domestiques, utilisation de métal natif, constructions monumentales, poterie, objets décoratifs non fonctionnels, et cimetières avec dépôts funéraires.

Deuxièmement, il existe de fortes corrélations géographiques. Aux temps préhistoriques aussi bien qu'aux périodes historiques, certaines régions ont vu se développer des hiérarchies socioéconomiques prononcées et d'autres non. Si l'on examine les cas les plus extrêmes, il est évident que dans les environnements les moins productifs (comme le centre de l'Australie ou, en Amérique, le Grand Bassin) les inégalités sociales ne se développent pas, ou peu, tandis que dans les environnements plus productifs elles atteignent un haut degré.

Troisièmement, il existe de fortes corrélations socioéconomiques et culturelles. Ces sociétés dépourvues de hiérarchies sociales marquées étaient pour la plupart des sociétés de simples chasseurs-cueilleurs aux ressources alimentaires très limitées, avec une faible densité de population, aucun stockage, peu ou pas d'objets de prestige, une grande mobilité, une appropriation peu développée des ressources et des matières premières, une forte éthique du partage et un faible niveau de compétition, en particulier sur le plan économique.

À l'opposé, les sociétés à hiérarchies sociales marquées se procuraient davantage de ressources, avaient une densité de population plus élevée, étaient plus sédentaires, instauraient l'appropriation des ressources et des matières premières, rivalisaient de surplus et transformaient des surplus en d'autres services ou biens de prestige qui pouvaient devenir objets de compétition. (...) Bien qu'il puisse y avoir quelques cas non conformes à ce modèle (et l'expression relative de tous ces caractères varie suivant un continuum), le modèle d'ensemble reste dans la plupart des cas remarquablement cohérent et solide.

Il est évident aussi que les inégalités apparaissent dès le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, c'est-à-dire bien avant l'apparition de la pleine sédentarité. En outre, certains pasteurs nomades, qui ignorent toute sédentarité, présentent des formes relativement accusées d'inégalité. De ce fait, je ne pense pas que la sédentarité, en tant que telle, joue un rôle nécessaire ou indispensable dans le développement des inégalités sociales et elle ne sera plus considérée ici.

La question (...) de savoir à qui profitent les inégalités sociales et comment on peut persuader les autres d'accepter de tels arrangements est encore âprement discutée. Les

fonctionnalistes avancent que le « système », ou la communauté, doit profiter des inégalités socioéconomiques ; sinon, la majorité de la population ne tolérerait tout simplement pas le comportement hiérarchique (c'est-à-dire les valeurs et les avantages de l'élite). Certains fonctionnalistes suggèrent que les hiérarchies élitaires permettent un traitement spécialisé et plus efficace de l'information concernant les situations de crise impliquant de se défendre, ou entraînant famine et autres maux, ou que les élites servent à coordonner, pour une plus grande efficacité, une production particulière de nourriture, ou encore agissent comme des figures de proue symbolisant le pouvoir et la richesse du groupe. Les avocats de l' « échelle de stress » avancent que les élites sont nécessaires pour maintenir l'ordre et la bonne entente au sein des grandes communautés. Un statut social élevé est perçu comme une récompense ou une compensation pour les gens qui veulent bien se charger de ces responsabilités, au nom de leur communauté, de leur lignage ou de leur corporation. Pour les fonctionnalistes, chacun soutient les membres de l'élite et leur reconnaît un statut élevé parce que l'élite travaille pour le bien commun.

Suivant ces modèles, le principal avantage de ce système est que les inégalités socioculturelles aident les gens à affronter les problèmes de production, les crises, le stress, etc. De tels modèles sont souvent combinés avec des modèles démographiques : la pression démographique et le confinement engendreraient des famines ou des conflits à répétition. Suivant ces modèles, la population est plus ou moins acculée à accepter l'inégalité sociale ; les élites étant originellement formées de gens agissant de façon altruiste pour le bien de la communauté, elles ne doivent être qu'en petit nombre.

Contrastant avec ces vues coercitives, les approches politiques mettent en avant la quête de l'intérêt individuel comme force majeure de l'émergence des inégalités socioéconomiques. Selon certaines versions, un changement dans les conditions environnementales autorise une petite minorité à profiter de leur situation et à exiger des concessions des autres membres de la communauté. (...) Jeanne Arnold a soutenu que les baisses de productivité de la mer, du fait de modifications climatiques dans certaines zones, rendaient la population des îles dépendante d'individus qui avaient les moyens de construire des navires et d'importer de la nourriture. Dans ce cas, les élites pouvaient exiger des concessions des autres membres de la communauté. En aucun cas, les élites n'auraient agi pour le bien de la communauté mais auraient utilisé des circonstances particulières, parfois de crise, pour accroître leur richesse et leur pouvoir au sein de la communauté.

Je préfère une variante légèrement différente de l'approche politique que celle qui voit les élites comme toujours motivées par leur seul intérêt. Initialement, j'avais entrepris des recherches ethnographiques sur le terrain, dans les montagnes mayas du Mexique, afin de déterminer quels types de bénéfiques pratiques les élites des villages mayas apportaient à leurs communautés. J'étais persuadé que ces bénéfiques devaient être fonctionnels. J'ai été complètement sidéré de découvrir que les résultats de l'enquête, village après village, montraient que les élites locales n'apportaient strictement aucune aide matérielle aux autres membres de la communauté en temps de crise mais cherchaient au contraire les moyens de profiter de l'infortune des autres. Ce fut un tournant majeur dans ma façon de comprendre le développement des inégalités socioéconomiques. Je me suis demandé, au début, si ces résultats étaient bien représentatifs des communautés transégalitaires, mais ce que j'ai lu ensuite d'une large gamme de témoignages ethnographiques venant de tous les points du globe m'a montré que c'était, en fait, typique des élites transégalitaires dans les villages et les chefferies traditionnelles.

Après avoir examiné une grande quantité de comptes rendus ethnographiques, j'ai été frappé par un fait récurrent : dans presque tous les cas où les inégalités socioéconomiques existaient, la production de surplus de nourriture était un résultat prévisible en année normale. En outre, quand le niveau de surproduction augmentait, le niveau d'inégalité socioéconomique et le niveau de complexité sociale en général augmentaient également. (...) Cette observation conduisait directement à la notion suivante : plutôt que d'être forcés à accepter des relations socioéconomiques inéquitables, peut-être que beaucoup, sinon tous les membres de la communauté étaient leurrés et attirés dans ce type de relations par des chefs pleins d'initiative qui utilisaient d'une certaine façon les surplus à leur avantage.

En 1995, j'ai soutenu que les communautés disposaient de leur libre arbitre. Si elles percevaient que le comportement d'un individu était préjudiciable au bien-être supérieur des membres de la communauté, cet individu était tué ou forcé à partir. Ces formes de contrôle sont très nombreuses et, au cours de mon travail dans les montagnes mayas, j'ai entendu raconter maintes sur la façon dont elles fonctionnent. Il semblerait donc que ces chefs ambitieux et les élites ne pouvaient se risquer à faire quoi que ce soit pour menacer le bien-être des autres membres de la communauté sous peine de représailles (ce qui est en opposition aux autres théories politiques basées sur l'utilisation de la force, comme celle d'Antonio Gilman). Si les chefs ne pouvaient obtenir des avantages par la menace ou par la force, alors ils étaient contraints d'employer la ruse afin que les autres membres de la communauté acceptent de participer à des activités destinées au développement des surplus.

D'après mon travail ethnologique au Mexique et en Colombie britannique, il semble clair que les activités des chefs, y compris l'appropriation des ressources fournissant les surplus (que ce soit la terre, l'eau, les sites de pêche, le bétail ou d'autres moyens de production), ne sauraient être tolérées que si chacun était assuré de sa propre subsistance. (...) Toutes les activités majeures de développement des élites ou des proto-élites étaient basées sur la production et l'utilisation des surplus, qu'ils soient destinés à donner des festins, des présents, des dots, à conclure des alliances, des échanges, à acquérir des objets de prestige ou à toute autre activité.

Les motivations de base et les conditions économiques qui forment le socle des modèles politiques, et surtout du modèle qui lie inégalité sociale et surplus, diffèrent foncièrement des modèles fonctionnalistes fondés sur la crise. La différence peut se formuler en ces termes : des *projets concertés à l'initiative de la communauté et pour le bien de la communauté*, comme des travaux d'irrigation ou la construction de routes, s'opposent à des *projets initiés et promus par des individus* pour en retirer avantages personnels et richesses. Si les avantages escomptés sont assez gros, les promoteurs de l'affaire ne s'épargnent aucun effort pour attirer, soudoyer, tromper ou manipuler les membres de la communauté afin d'atteindre leur but.

Les premiers chefs ont dû réaliser très vite qu'atteindre à la fortune et au pouvoir par la seule force brute pouvait se retourner contre eux et entraîner leur expulsion ou leur exécution discrète. La contrainte était beaucoup moins efficace que l'échafaudage de plans promettant des avantages aux autres membres de la communauté, plans combinés à une judicieuse utilisation de la force si cela pouvait être fait en toute impunité. Les avantages que mettaient en avant les chefs pour leurrer les membres des premières communautés transégalitaires et les attirer dans leurs plans devaient être nombreux. Ce pouvait être l'établissement d'alliances de défense avec d'autres communautés, l'organisation d'événements sociaux majeurs comme des fêtes avec distribution générale (mais au moindre

coût) de nourriture ou d'objets exotiques, l'opportunité de s'enrichir ou d'investir, la possibilité d'obtenir des partenaires de mariage, ou des partenaires plus recherchés. Ce pouvait être encore d'autoriser ceux qui n'en sont pas propriétaires à accéder, après la pleine saison, à des ressources en cours d'exploitation ou, en période disette, à des stocks de surplus sous forme d'aumône ou de dette.

Premier point important pour la recherche archéologique, les modèles fonctionnalistes conduisent logiquement à ce que l'on s'attende à voir les inégalités apparaître dans les régions pauvres et surpeuplées où les crises sont fréquentes et où les possibilités d'investir dans des objets de prestige sont faibles. À l'opposé, le modèle politique est basé sur les surplus de nourriture et annonce que l'inégalité sociale et les technologies de prestige apparaissent d'abord là où on peut s'attendre à trouver des surplus de nourriture. Donc, l'inégalité croît avec les surplus.

Ensuite, les deux modèles présentent aussi des conceptions différentes en ce qui concerne le développement des hiérarchies par opposition aux hétérarchies. Les hiérarchies devraient être plus efficaces pour gérer les situations de crise, alors que le modèle politique fondé sur les surplus laisse augurer de fréquentes hétérarchies (qui peuvent accepter autant de chefs en gestation qu'il est possible).

Dans son étude classique sur les tribus birmanes, Edmund Leach a observé plusieurs cas de hiérarchie au sein de communautés vivant dans des zones agricoles pauvres mais situées en des lieux stratégiques pour le contrôle, des échanges. Les Paiutes d'Owens Valley fournissent peut-être un exemple similaire. J'ai observé un autre exemple dans le centre maya de San Mateo Ixtatan où l'agriculture est pauvre mais où les mines de sel constituent une ressource de valeur. Toutefois, de telles occurrences étaient probablement l'exception plutôt que la règle au moment où sont apparues les inégalités, il y a plusieurs milliers d'années.

Cependant, l'accumulation de richesse en elle-même n'entraîne pas l'inégalité sociale et l'instauration de hiérarchies. On connaît des exemples, dans des sociétés tribales de Nouvelle-Guinée ou de la côte Nord-Ouest, où certains individus possèdent une propension particulière à accumuler des richesses conservent tout pour eux-mêmes et n'utilisent pas leur puissance économique pour maintenir leur situation sociale ou politique.

En elle-même, la richesse n'est pas suffisante pour créer des inégalités sociales ou politiques dans les sociétés transégaliennes. Comme Jeanne Arnold l'a soutenu, c'est le contrôle politique sur les gens extérieurs à la famille nucléaire qui constitue en réalité la caractéristique de la complexité culturelle et de l'inégalité sociale. D'un autre côté, la maîtrise de la richesse est une des composantes les plus communes, sinon universelles, des stratégies utilisées pour établir des contrôles politiques. Mais il en existe d'autres, et les stratégies utilisées dans une circonstance donnée dépendent probablement des opportunités offertes par le milieu naturel et culturel.

D'après l'examen des preuves archéologiques de l'inégalité sociale (voir chapitre 3), il pourrait apparaître que, sans le soutien approprié d'une économie sûre, basée sur le surplus, aucune des autres stratégies de mise en place d'inégalités de pouvoir généralisées n'était viable à long terme.

En dépit des observations précédentes, l'explication la plus populaire parmi les archéologues du développement de l'inégalité est probablement la pression démographique et

la possibilité d'une réponse rapide à des menaces militaires et à des situations de crise. D'après ce modèle, les communautés investissent certains individus compétents d'un pouvoir et d'une autorité hiérarchique de façon à traiter rapidement et efficacement les situations défavorables.

Cependant, au niveau le plus basique, les mécanismes de la pression démographique ne sont pas réalistes. En effet, il existait une population entièrement contenue en Afrique pendant deux millions d'années qui ne pouvait s'échapper autrement que par l'isthme de Suez. Pourtant, l'émergence des sociétés transsahariennes, de la sédentarité et de la domestication s'est pratiquement en même temps, sinon plus tard, en Afrique et sur les autres continents. (...) Il est certain que, si la propension à se reproduire était la force responsable de la sédentarité, de la domestication et des inégalités sociales, l'Afrique aurait atteint les seuils critiques bien plus d'un million d'années avant que l'Amérique ne les atteigne.

Je suggère que le facteur clé, à l'origine de l'accélération exponentielle du développement et du changement au cours des trente derniers millénaires fut la capacité de produire, stocker et transformer des surplus de nourriture et l'introduction concomitante d'une compétition basée sur l'économie. Le résultat fut l'aptitude de certains individus à exercer un pouvoir politique et économique constant ayant un effet circulaire : la production de surplus alimentaires servait à établir un pouvoir sociopolitique, et le pouvoir sociopolitique servait à son tour à accroître la production de nourriture et ainsi de suite, au moins jusqu'à ce que d'autres facteurs perturbent ce cycle. Mais le pouvoir politique présentait l'avantage de garantir des moyens de triompher des obstacles à la survie, la reproduction et la domination.

Une fois établie la possibilité de produire et transformer l'énergie des surplus alimentaires, toutefois, la boîte de Pandore s'est ouverte car il n'y avait plus de limites à la quantité d'énergie (nourriture ou autres formes) qu'un individu ou un groupe pouvait utiliser en la transformant. Ces transformations pouvaient prendre la forme de perles d'ivoire, de dettes politiques, de pierres précieuses, de métaux, voire d'automobiles, d'ordinateurs et d'innombrables autres variantes. La nourriture était simplement la première forme d'énergie utilisée de cette façon.

Il y a trois composantes essentielles au modèle que je propose pour expliquer les origines de l'inégalité :

1. la production de surplus ;
2. la transformation des surplus de nourriture en dettes, obligations ou biens convoités. dans les sociétés transsahariennes, les principales techniques utilisées étaient les festins, les objets de prestige et autres moyens développés au chapitre 2 ;
3. la recherche de l'intérêt personnel entraînant l'introduction des inégalités et des avantages particuliers. Je désigne sous le nom de chefs les individus qui favorisent leurs propres intérêts de cette façon (*aggrandizer*). Contrairement aux relativistes qui affirment que de telles personnalités n'apparaissent que dans les sociétés matérialistes et compétitives à l'image de la nôtre, il y a de bonnes raisons de penser que ce type de chef apparaît dans *toutes* les sociétés.

Dans les plus simples communautés égalitaires de chasseurs-cueilleurs, les paresseux ou les gens peu productifs peuvent s'en sortir à égalité avec les autres grâce à la pratique générale du partage, bien que même dans ces sociétés il y ait des limites. Avec l'individualisation de l'acquisition et de la consommation dans les sociétés transsahariennes, le partage s'est trouvé fortement réduit mais pas éliminé complètement, et ceux qui ne

pouvaient, ou ne voulaient pas, accomplir de travail productif soutenu souffraient directement des conséquences de leur manque d'effort. Comme ils ne disposaient pas de surplus, ils étaient exclus des événements, , sans cesse plus élaborés, de consommation où se formaient les réseaux sociaux, politiques où se diffusait l'information.

Chapitre 2

Les stratégies de développement qui fonctionnent

Comment les chefs avec des personnalités de type triple A (avidés, agressifs, accumulateurs) ont-ils pu avoir autant d'influence, exercer autant de contrôle et posséder autant de pouvoir au sein de communautés qui étaient au départ des sociétés égalitaires ? Au cours de mes travaux ethno-archéologiques chez les Mayas, les tribus des collines du Sud-Est asiatique, les groupes du Nord-Ouest et les chefferies de Polynésie, j'ai pu identifier treize stratégies communément utilisées.

En général, les chefs essaient d'établir des droits de propriété sur les ressources particulièrement recherchées ou productives, qu'il s'agisse de bonnes terres, de lieux de pêche, de territoires de chasse, d'eau, d'animaux de trait pour la charrue, etc. Pour justifier de telles appropriations, les chefs prennent souvent à leur charge les coûts des aménagements destinés à intensifier la production (défrichement permanent, construction de passes à poissons ou de plates-formes de pêche, de lignes de rabatement pour la chasse, ou de barrages et de digues pour l'irrigation).

Pour mettre en œuvre d'autres stratégies comme celle du festin, de l'échange, du prix de la fiancée, des objets de prestige et de l'investissement dans leurs enfants, efficace pour augmenter leur pouvoir et contrôler les ressources, il leur est nécessaire d'établir le principe des dettes contractuelles. Marcel Mauss a montré que le don d'objets de prestige était un contrat fondé sur la réciprocité.

Se servir des surplus de nourriture pour créer des dettes contractuelles réciproques et pour forger des alliances puissantes était parmi les moyens les plus universels d'acquérir des avantages politiques et économiques, dans des sociétés transégalitaires et même au sein de sociétés plus complexes. Les festins assurent la sécurité et témoignent de l'étendue du pouvoir, cependant ils sont très coûteux et nécessitent beaucoup de travail.

Utiliser les surplus pour se procurer des conjoints recherchés a des avantages importants. D'abord, marier ses enfants dans une famille riche ou recherchée peut servir à s'enrichir, à accéder à des ressources ou à former des alliances puissantes. Ensuite, parce que les chefs disposent du contrôle total sur le travail de leurs enfants tant que le coût du mariage reste supérieur à ce que les enfants pourraient payer seuls.

Parce que la progéniture est souvent utilisée comme véhicule pour obtenir puissance et richesse à travers prix de la fiancée et dots, les chefs tentent souvent d'augmenter la valeur au mariage de leur progéniture en investissant en elle leurs surplus. Cet investissement prend la forme d'un entraînement spécialisé dans les arts pratiques, politiques et ésotériques, ainsi que dans de coûteuses cérémonies d'accès à la majorité où l'on distribue des richesses aux enfants et/ou aux invités. la virginité devient précieuse chez les enfants de sexe féminin quand les mariages sont arrangés dans l'intérêt des parents. Outre ces techniques, on utilise souvent d'autres stratagèmes comme les déformations corporelles (bridage des pieds ou de la tête,

pose de labrets, excision, par exemple) ou les tatouages afin d'accroître la valeur et le charme de ses enfants comme époux ou épouses pour les riches et les puissants. Le résultat est que, en général, seuls les enfants de familles riches épousent dans d'autres familles riches. Je suggère que là où la production de surplus est stable et substantielle, cette stratégie conduit normalement à un système de classes.

L'une des stratégies les plus universelles utilisée par ces chefs ambitieux pour obtenir du pouvoir est la conversion de surplus en objets de prestige. Les chefs font de l'utilisation des objets de prestige un facteur indispensable à toute transaction sociale importante. Afin de rester politiquement viables, les familles pauvres sont souvent obligées de s'endetter lourdement pour payer funérailles ou mariages. (...) Donner des objets de prestige, y compris de la nourriture de prestige, crée toujours une dette contractuelle réciproque qui doit être payée.

Si les surplus peuvent contribuer à payer les intérêts des prêts et des dons, comme dans le potlatch de la côte Nord-Ouest et le moka de Nouvelle-Guinée, les chefs se servent parfois du paiement des intérêts comme moyen de contraindre les individus à produire davantage de surplus et à entrer dans des réseaux de relations prêteur/débiteur dont il leur sera extrêmement difficile de sortir.

Les tabous peuvent être utilisés par les chefs pour obtenir le pouvoir local. (...) Ils s'étendent de prohibitions fortement déterminées comme l'inceste à des interdictions de travailler les jours de fête. Chaque année, les tribus des collines Akha déclarent 15 à 100 jours où le travail sera tabou. En général, les chefs prétendent que briser de tels tabous expose tout le village à des risques surnaturels, et tout particulièrement ses chefs. Par conséquent, on inflige des amendes et des pénalités aux contrevenants, payables ordinairement aux chefs du village.

Il est probable également que la plupart des coûteux sacrifices et cultes organisés en temps de crise soient suscités par les mêmes chefs qui profitent de ces situations pour enfoncer un peu plus dans l'endettement les autres membres de la communauté.

Une autre stratégie commune, sinon universelle, qu'emploient les chefs ambitieux pour consolider et justifier leur pouvoir politique est de prétendre disposer d'un accès privilégié aux messages et pouvoirs surnaturels et de le mettre en scène.

Chaque fois qu'ils le peuvent, les chefs tordent, promulguent, négocient, reformulent ou réécrivent les règles dans la recherche de leurs propres intérêts. Même les généalogies historiques sont sujettes à d'évidentes manipulations comme l'ont montré Edmund Leach, Jérôme Rousseau et Thomas Hakansson entre autres.

Les chefs essaient aussi de se tenir à l'écart des autres pour consolider leurs prétendus pouvoirs surnaturels et terrestres. Ils ont des rituels de consommation différents où sont employés les objets de prestige les plus précieux, des manières et des vêtements distinctifs, des modalités particulières de mariage, des formes linguistiques propres, des festins particuliers, et se distinguent encore dans la plupart des autres aspects de la vie.

Pour obtenir l'acquiescement des autres, même s'il s'agit de silence et de réticence, les chefs accordent souvent des bénéfices mineurs aux membres les moins fortunés ou les moins ambitieux de leur communauté.

À mon sens, l'une des plus importantes conséquences de ces stratégies est qu'elles créent de très fortes pressions pour augmenter la production par tous les moyens possibles. Charles Brookfield, Richard Blanton et Jody Taylor, Karl Izikowitz, Thomas Blackburn, moi-même et d'autres ont noté que la cause majeure de l'intensification de la production de nourriture dans les sociétés transégaliennes n'est ni le manque de nourriture ni la pression démographique, mais bien plutôt la génération de davantage de surplus pour obtenir du pouvoir, de la richesse et des avantages de survie. (...) Une fois que le bon déroulement de la tactique des chefs est toléré, refuser d'y participer conduit à se marginaliser et à perdre du pouvoir au sein de la communauté. Ceux qui refusent fermement de participer sont traités de fainéants, de parasites ou de pingres. Il leur devient difficile de se marier ou de se défendre en cas de différends réels ou imaginaires, ou encore de rester indifférents au nombre grandissant de tabous et de sanctions qui se soldent par des amendes ou des punitions plus lourdes.

Chapitre 3

Éléments en faveur d'une évolution des hiérarchies sociales

C'est avec les dépôts moustériens du Sud-Ouest de la France et du Proche-Orient, datés de 120 000 à 35 000 ans, que l'on peut avoir un premier soupçon sur l'existence d'une inégalité significative au sein des sociétés préhistoriques. C'est en effet à cette période qu'apparaissent les premières sépultures et les premiers objets de prestige.

Vraisemblablement, ceux qui étaient enterrés avaient acquis, sous une forme ou sous une autre, un pouvoir peu commun au sein de leur communauté. La déformation artificielle du crâne, attestée plus récemment, était réservée aux élites et constituait un marqueur de leur statut élevé. Il est donc intéressant de constater que certains crânes de néandertaliens ont été déformés au cours de l'enfance, ce qui fournit peut-être un nouvel indice en faveur de l'existence d'une hiérarchie sociale chez certains groupes néandertaliens.

Un autre indice du fait que les Néandertaliens étaient en train d'établir des hiérarchies rudimentaires réside dans l'utilisation des grottes attestée dans le Sud-Ouest de l'Europe. Paul Wason affirme que l'un de ces indices est l'utilisation d'espaces rituels réduits qui n'autorisent l'accès qu'à de petits sous-groupes.

Sur les millions d'individus qui ont vécu en Eurasie durant le Paléolithique supérieur, nous connaissons à ce jour moins de 100 sépultures. Il semble évident que tout le monde n'était pas inhumé et que pour la grande majorité des individus il n'y avait pas de sépulture du tout. Ils étaient simplement abandonnés sur le sol, comme de nos jours au Népal, ou exposés sur des plates-formes ou dans les arbres comme cela se faisait il y a encore peu chez de nombreux groupes des plaines d'Amérique du Nord.

Précédemment, j'ai affirmé que l'accès restreint au surnaturel prend couramment, dans les communautés transégaliennes, la forme du culte des ancêtres et/ou de sociétés secrètes. (...) Ainsi, le culte des ancêtres peut avoir constitué un trait caractéristique de la société du paléolithique supérieur. (...) J'ai soutenu qu'il y a de bonnes raisons de considérer les grottes du Paléolithique supérieur les plus richement ornées comme des lieux de réunion de sociétés secrètes, tandis que d'autres soulignaient que les grottes paraissent n'avoir été utilisées que par une partie privilégiée de la communauté et étaient probablement des sources d'aspiration au pouvoir.

Si le Paléolithique supérieur européen fournit les premières indications solides en faveur de sociétés transégalitaires à hiérarchies socioéconomiques, les indices de ces hiérarchies se multiplient très vite sur plusieurs continents durant le réchauffement de l'Holocène, ou Période Récente, qui commence il y a environ 12 000 ans. Avec l'émergence des types mésolithiques de technologie (comprenant l'exploitation systématique de ressources nouvelles comme les graines de céréales, le poisson, les féculents légèrement toxiques et qui demandent préparation), de nombreux groupes à travers le monde commencèrent à produire des surplus. Et avec l'épanouissement de ces surplus, les sociétés transégalitaires de chasseurs-cueilleurs s'épanouirent.

La mieux documentée des premières cultures archéologiques est la Natoufien du Proche-Orient qui est apparu il y a entre 12 000 et 10 000 ans. (...) Nous avons de bons indices de stockage au Natoufien : fosses, silos et sans doute paniers y étaient utilisés.

Le Néolithique

Pendant des décennies, on a pensé que la production de nourriture basée sur des espèces domestiquées était le facteur déterminant de l'évolution culturelle. Dans cette optique, la production de nourriture autorisait le développement de tous les arts et de toutes les inégalités d'une civilisation et d'une société complexe. Ces vingt dernières années, on s'est aperçu que presque tous les développements technologiques et sociaux qui sont associés aux communautés qui produisent leur nourriture étaient en fait apparus auparavant, dans les sociétés transégalitaires de chasseurs-cueilleurs. Ils comprennent la poterie, la meule, la hache polie, les bateaux pour la navigation en mer, les maisons rectangulaires, le culte des ancêtres, les tombes et les constructions monumentales, les grandes communautés, la sédentarisation, l'usage du jade et des métaux, l'esclavage et toute une série de technologies de prestige.

Ainsi, je considère l'émergence des sociétés transégalitaires en général (et les sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs en particulier) comme la mutation la plus importante, entre la première apparition de chasseurs-cueilleurs humains il y a deux millions d'années, et l'avènement de la technologie industrielle et nucléaire. La production de nourriture par l'agriculture et l'élevage, où l'on a cru voir le développement majeur de la préhistoire humaine, doit plutôt être considérée comme un simple sous-produit d'un développement plus fondamental lié aux sociétés transégalitaires, c'est-à-dire l'émergence de surplus réguliers qui ont entraîné la compétition et les avantages basés sur l'économie, et les hiérarchies socioéconomiques.

Les densités de population chez les chasseurs-cueilleurs complexes et chez les horticulteurs sont du même ordre : la densité moyenne pour les horticulteurs est de 5,6 individus par kilomètre carré, tandis qu'elle varie de 0,2 à 5 individus par kilomètre carré pour les sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs. La taille maximum des communautés se chiffre en centaines d'individus dans les deux cas.

En dépit de la similitude fondamentale qui unit les sociétés transégalitaires complexes de chasseurs-cueilleurs et celles des horticulteurs, il existe une différence d'une importance capitale entre elles. Avec la production agricole de nourriture, dans certains environnements du globe particulièrement favorables et riches, il est devenu possible de produire des niveaux de surplus de plus en plus importants. Dans ces situations, l'inégalité sociale a pu se développer pour atteindre des formes de plus en plus extrêmes qui ont donné les chefferies, les États et les empires.

Dans le monde, le nombre de sociétés agraires transégalitaires et de chefferies est véritablement considérable, tant pour la préhistoire que pour l'époque subactuelle. Cependant, il faut noter que le premier exemple de diffusion des techniques de production de nourriture (élevage et culture de céréales) au Proche-Orient est la culture néolithique précéramique B (PPNB), apparue dans la région de Tell Abu Hureyra et de Mureybet, sur le cours moyen de l'Euphrate. Jacques Cauvin a montré de façon convaincante que cette expansion a entraîné le déplacement forcé d'autres groupes au fur et à mesure qu'elle s'étendait dans toutes les directions, y compris vers l'Anatolie et l'Europe.

L'architecture monumentale est manifeste avec les murs massifs et la tour de Jéricho ou encore les supports de toit monolithes de Göbekli et Nevali Çori. Les premières structures cultuelles nettes du monde occidental ont été trouvées dans le PPNB. Elles sont petites et ne pouvaient accueillir qu'un groupe restreint de personnes, sans doute particulièrement importantes. Des sacrifices humains étaient pratiqués dans certains de ces centres cultuels. L'omniprésence du taureau dans l'iconographie rituelle semble devoir être reliée à une idéologie du pouvoir et de la domination. Aucune de ces caractéristiques n'est typique des sociétés égalitaires au sens qui est donné ici à ce mot.

En Anatolie, les descendants des colons du PPNB établirent des hiérarchies sociales prononcées en particulier dans des environnements fertiles comme à Çatal Huyuk. En Europe occidentale, les descendants des colons néolithiques ont par la suite développé des sociétés à *Big Man* et des chefferies puissantes qui ont érigé pour les ancêtres de l'élite d'imposants mégalithes comme les allées couvertes et les tombes à couloir de Carnac, New Grange, Gavrinis et West Kennet. Comme les sanctuaires en grotte du Paléolithique supérieur, ces tombes mégalithiques ne pouvaient être visitées que par un petit nombre d'individus sélectionnés, ce qui suggère, là encore, l'existence de puissantes hiérarchies.

Des classes dirigeantes clairement démarquées existaient déjà à cette époque et devaient devenir encore plus puissantes. Il y a environ 5000 ans, avec l'utilisation, en Europe occidentale, du cuivre natif, de l'or et éventuellement du bronze pour la réalisation des objets de prestige et des armes. Nous pouvons présumer que le modèle fondamental de l'inégalité avec l'établissement de classes et la pratique de l'exploitation a commencé à s'établir solidement à cette époque.

Quelques réflexions pour conclure

Comment de simples chasseurs-cueilleurs, démunis de tout surplus, se sont-ils transformés en chasseurs-cueilleurs complexes, disposant de surplus abondants, est un problème majeur qui demanderait davantage de recherches. Mais je soupçonne que les surplus ont commencé à apparaître comme une conséquence **inattendue** du très long et très graduel développement des techniques d'acquisition et de leur amélioration, qui se sont étalés sur les deux millions d'années précédents, cette très longue durée étant due à des disettes épisodiques.

Cependant, dans les trente derniers millénaires, le développement d'une technologie de stockage demandant un travail intensif et l'exploitation effective de ressources de petite taille et à cycle de reproduction rapide, comme le poisson et les petites graines, ouvrirent, dans certaines zones, de nouvelles dimensions à l'abondance des ressources. Pour comprendre

le développement de l'inégalité socioéconomique, des approches écologiques combinées à des modèles politiques paraissent très fructueuses. Si certains lecteurs considèrent cette position comme un argument destiné à justifier les valeurs du capitalisme, ce n'est pas le cas. (...) Les personnalités de type triple A présentent en général un certain nombre de traits délétères que je ne trouve pas enviables. Mais il serait vain de nier leur existence et les effets profonds qu'ils ont eus sur le cours de l'histoire.

Nous cherchons maintenant de nouvelles sources de surplus énergétiques dans le Soleil, la mer, le vent et jusqu'à l'intérieur de l'atome. Ce sont aujourd'hui des chefs ambitieux qui sont aux commandes de ce processus, exactement comme ils l'étaient par le passé. En tant qu'archéologues, c'est notre tâche de comprendre ce processus, et le rôle qu'y jouent les individus. Ces leaders utilisent toujours les mêmes stratégies pour promouvoir leurs propres intérêts et ils en ont même ajouté de nouvelles : police, armées, propagande, taxes... On ne peut exclure que l'inégalité sociale, avec toutes les différences de pouvoir et de richesse qu'elle implique, perdure dans ce nouveau millénaire, et même qu'elle soit un trait inévitable de toute société complexe.

À un certain moment, cependant, au cours de ce nouveau millénaire, nous allons sans doute atteindre une limite où nous ne pourrons plus exploiter de nouvelles sources de surplus énergétiques. Quand cela va arriver, nous glisserons doucement vers une période de stagnation technologique, en supposant que nous ne disparaissions pas dans la compétition acharnée que se livrent les leaders qui nous mènent. Si nous en réchappons, nous nous serons pleinement adaptés à notre environnement énergétique. Il n'y aura plus de grandes percées technologiques. Ce point n'est peut-être pas si éloigné dans notre futur que certains ne l'imaginent, peut-être seulement de quelques siècles.